

Au jour de ses obsèques ses amis sont venus nombreux lui payer le suprême hommage de leur affection. Avec sa famille, les sœurs de Saint-François et les jeunes filles de la communion réparatrice l'ont accompagné à sa dernière demeure.

Et maintenant, son corps repose dans le cimetière de cette paroisse qu'il a tant aimée. Mais il nous reste autre chose que sa dépouille mortelle, ce sont ses vertus à imiter et son exemple à suivre. Sa mémoire, nous la garderons comme celle d'un prêtre pieux, zélé, aimable et patient. Puisse le souvenir de ses exemples être pour nous une lumière qui éclaire nos pas et une force qui nous soutienne, nous dirige et nous entraîne sur la route du ciel !

X.

A la notice qu'on vient de lire, nous joignons cette pièce de vers qui nous a été adressée, sur le regretté M. Benaitreau :

MODÈLE (*Ode élégiaque*)

Grandisse mon ennui ; frères, je veux chanter,
Fêter à pleine voix, et d'échos augmenter

L'éclat qui me brise et me charme :

Jusques au fond des cœurs émouvoir, tressaillir ;
De forces, de langueurs longtemps m'enorgueillir,
Triste, mais courageux, sans larme.

Il n'est plus. Au tombeau d'un pas tranquille et sûr,
Ce corps que j'admiraïs disgracieux, obscur,

A su captiver la Victoire :

Près de vous descendu, formidables géants,
Son courage éprouvé, mieux que tous vos néants,
Ouvre les portes de la Gloire.

J'aurais voulu, vainqueur, en rythmes triomphants...

Je m'arrête vaincu. Père, pour vos enfants

Il faudrait la toute-puissance.

Pour dire vos désirs, projets ambitieux,

Tous ces profonds regrets dirigés vers les cieux,

Je n'ai que la reconnaissance.

Je n'observerai plus vos efforts radieux,

Ces membres convulsés, cette fierté, ces yeux,

Où l'esprit tisonnait la flamme :

Où, sans voir vos lambeaux de filaments mortels,

Pesants et rigoureux assemblages charnels,

Chacun reconnaissait une âme.

Je n'étudierai plus ce grand besoin d'aimer,

Cette soif de succès qui venait acclamer

Un Dieu superbe et magnanime.

Je craindrai loin de vous le choc des passions,

N'ayant plus sur l'autel vos lourdes flexions

Dont vous relevait la victime.....

Mais je rêve la nuit l'entendre revenir ;

De son bras douloureux ferme me soutenir,

Affirmant que rien ne chancelle,

Si l'esprit a sondé les profonds battements,

Et par sa volonté fait faire les tourments

De cette matière immortelle.